

Valentina Voinea, Bartłomiej Szymon Szmoniewski

*L'habitation Énéolithique jusqu'au début de la
période Médiévale dans la région de Cheile Dobrogei
– Vallée Casimcea (projet roumano-polonais).*

1. Introduction

Les recherches archéologiques effectuées dans le cadre du projet roumano-polonais *Study of the Prehistoric and Early Mediaeval Settlements in the Casimcea Valley in Central Dobrudja* ont rendu possible tant la reprise des fouilles archéologiques dans les grottes bien connues comme *La Izvor*, *La Baba* et *Casian* que des grottes qui n'ont pas encore fait l'objet de recherches dans la zone Cheile Dobrogei (Fig.1 et 9).

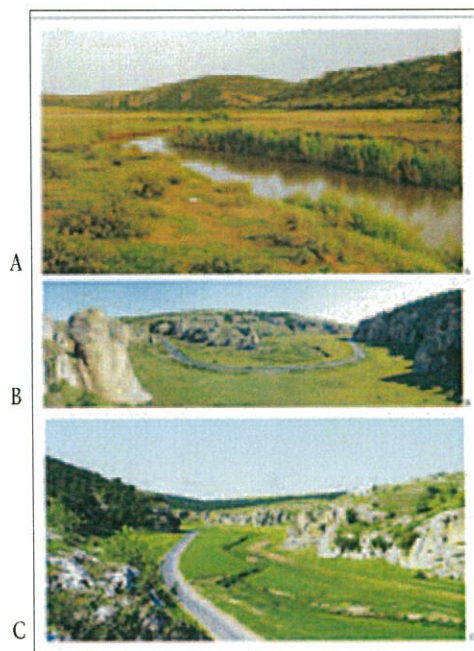


Figure 1. Le paysage actuel de Cheile Dobrogei en Roumanie
(Photos © Valentina Voinea et Bartłomiej Sz. Szmoniewski).

Les témoins d'érosion conservés de l'ancienne couverture de calcaire jurassique et crétacés, pareils aux « châteaux en pierre » s'élèvent jusqu'à 100 - 180 m sur la rive droite de la Vallée de Casimcea, entre les villages de Cheia-Casian et au long de ses affluents Ghelengic et Visterna. Les transformations géomorphologiques du paysage, au cours de millénaires, ont fait qu'une bonne partie des entrées dans les grottes sont obstruées par des chutes de rochers ou par des dépôts sédimentaires, de sorte que beaucoup de grottes et d'abris restent cachés sous les arbustes qui ont envahi de petits ruisseaux séchés. À cause du sol crayeux, hydrophile, ce terrain se caractérise par une pauvreté des eaux de surface. Ces conditions défavorables avec les activités destructrices de l'homme ont entraîné une déforestation considérable du terrain qui se transforme alors en une steppe. Les fouilles archéologiques menées dans le cadre du projet ont pour but de découvrir toutes les traces d'habitation permanente et temporaire, tout en essayant d'étendre les recherches autant que possible dans les espaces extérieurs des grottes (Fig. 2). Cet article présente les résultats préliminaires du projet.

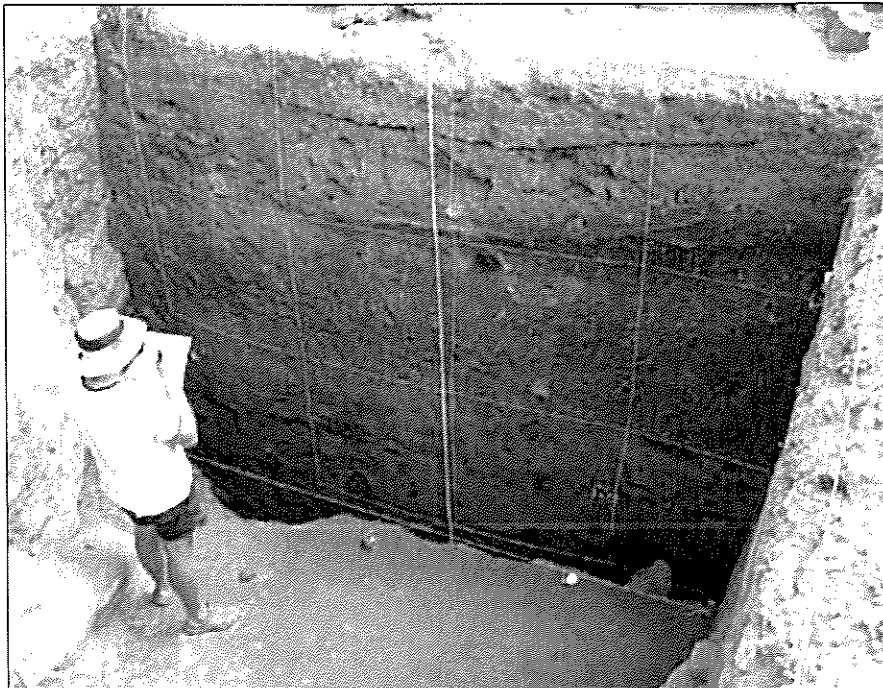


Figure 2. La documentation du profil en face de la grotte *Craniilor* (Photo © Valentina Voinea).

2. La Grotte La Baba

La grotte *La Baba* (Fig.3.C) est une cavité karstique qui se trouve dans un inselberg calcaire situé près du ruisseau Ghelengic, un affluent de rive droite de Casimcea. Vu des vestiges du loess de couleur jaune caractéristique, se trouvant sur l'inselberg, on l'a baptisé « La pământul galben » (en fr. *terre jaune*). À l'intérieur, se trouve une cavité longue de 13 m, en forme de couloir, qui se termine par une paroi hémicylindrique ; sa largeur, mesurée au niveau du sol, varie entre 1,20 m et 2,65 m. Suite à l'exploration de l'intérieur de la grotte, ses dimensions ont changé. Le niveau de sédimentation se caractérise par une remarquable dénivellation dont le point le plus haut se trouve près de la paroi hémicylindrique et le point le plus bas près de l'entrée.

En 1957, on a réalisé des travaux archéologiques dans la grotte La Baba, qui ont fait partie d'un plus grand projet ayant pour but d'y localiser d'éventuelles découvertes paléolithiques. Les recherches ont été effectuées par Alexandru Păunescu et Nicolae Harțușe, sous la direction du professeur C. S. Nicolăescu-Plopșor¹. Les résultats de ces recherches ont été présentés dans un court rapport, sans pour autant y inclure le plan de la grotte *La Baba*, ou indiquer la situation exacte des trois couches d'activité humaine, dans lesquelles on a trouvé des vestiges de foyers. On croit que les deux premières couches remontent à l'époque de la civilisation Gumelnița, puisqu'on y a découvert des vestiges de poterie néolithique ; la troisième couche est, selon nous, plus récente. De plus, dans la grotte, on a trouvé des pièces de poterie provenant de l'époque romano-byzantine et du Moyen Âge.

En juillet 2008, on a lancé les travaux afin de vérifier les anciens résultats, ce qui nous a menés à de nouvelles découvertes inattendues².

Les étapes chronologiques de l'Énéolithique se présentent de la manière suivante : la céramique Hamangia et ensuite de céramique Gumelnița, Cernavodă I et celle type Cucuteni « C » au même niveau. On croit que le peuple qui a utilisé la céramique de type

¹ Nicolăescu-Plopșor, Păunescu, Harțușe, « Cercetări paleolitice în Dobrogea », *Materiale și Cercetări Arheologice*, București, 1959, no VI, p. 1-8.

² B. Sz. Szmoniewski, R. Petcu 2008, « Preliminary raport from the new excavation in Baba Cave, Grădina village, Constanța County », *Pontica*, 41, p. 35-47; B. Sz. Szmoniewski, V. Voinea, « Погребение тюркского кочевника, открытое в пещере Баба в средней Добрудже в Румынии (The Grave of the Turkic Nomad Discovered in Baba Cave in the Middle Dobrudja in Romania) », *Sintum plus*, 2011, no 5, p. 287-296.

Cucuteni « C » faisait partie des communautés situées à la limite nord de la civilisation Cucuteni-Trypolie, poussée vers le sud par une autre civilisation¹.

On y a retrouvé des artefacts en pierre (une hache, un maillet en basalte taché d'ocre, un pendentif longitudinal et des outils tels que des lames en pierre taillée), des ossements humains et d'animaux et quelques coquilles. De plus, un morceau de céramique ornée d'un cordon a été découvert dans la partie supérieure de cette couche néolithique, près de la couche contenant des pierres. Les matériaux néolithiques sont comparables à ceux de la grotte *La Izvor* et ceux qui se trouvaient dans le site archéologique au village de Cheia (civilisation Hamangia, phase III).

Sur ce niveau, reposait la couche suivante (entre 2,50/2,45 - 2,65 m) de 0,15-0,20 m d'épaisseur composée de calcaires de différentes dimensions (plutôt petits) parmi lesquels, se trouvaient des pièces de poterie et des ossements d'animaux ; ensuite, une couche de 0,20 m d'épaisseur (entre 2,35 - 2,45 m) se composant de sol jaune-gris avec de petits calcaires et quelques tessons (Hallstatt) ; les pierres (calcaires) de la couche suivante de 0,50 m d'épaisseur (entre 1,85 - 2,35 m) étaient de diverses dimensions – moyennes, voire grandes ; en bas de cette couche, quelques pièces de poterie Hallstatt sporadiques ont été trouvées ainsi que des ossements minéralisés. Dans cette couche, des fragments de céramique épaisse, munie d'une bande décorée avec des impressions de doigts ont attiré notre intérêt particulier. Un récipient analogue a été trouvé près de la grotte *La Baba* au village de Grădina². Selon les auteurs, cette pièce appartenait à la civilisation Sabatinkova et remonte à l'Âge du Bronze Moyen et Final. D'autres matériaux datant du Bronze Final et de l'époque de la civilisation Hallstatt ont été retrouvés dans la grotte *La Izvor* et près de Cheile Dobrogei.

Le lit suivant de 0,60 - 0,65 m d'épaisseur (entre 1,20 - 1,85/1,80 m), qui a été partiellement détruit par les animaux et par des puits médiévaux ou modernes, contient des vestiges des foyers avec de

¹ A. Dodd-Oprîtescu, « Considerații asupra ceramicii Cucuteni C », *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie*, no 31(4), p. 554.

² M. Irimia, A. Bardac, « Noi descoperiri din epoca bronzului la Grădina (jud. Constanța) », *Pontica*, 1995-1996, p. 28-29, 13, fig.1, fig. 3: 1.

pièces de poterie romano-byzantine ; son sol, contenant quelques inclusions calcaires, est de couleur marron grisé et se compose de fins sous-niveaux (1,20 m d'épaisseur en total, entre 0 - 1,20 m) ; il peut dater du Haut Moyen Âge (époque féodale) ou de temps modernes. Dans la microrégion de Cheia, des traces de peuplement intense romain et romano-byzantine ont été retrouvées¹. En effet, lors des fouilles, on a découvert des pièces de poterie romaine et romano-byzantine aussi bien que médiévale (la civilisation Dridu, Saltovo-Majaki) dans d'autres grottes de la région de Cheile Dobrogei.

Cependant, la découverte la plus surprenante fut une sépulture, située dans une petite baie près de la paroi nord, où la grotte s'élargissait dans sa partie centrale (Fig. 4 : A et B)². Le premier vestige du squelette, c'est-à-dire une calotte crânienne, a été trouvé près de la fermeture supérieure de la grotte, à une profondeur d'environ 0,50 m dans le sol de la grotte. Les autres parties du squelette se trouvaient à une profondeur d'environ 0,80 m. Il n'y avait qu'une partie du squelette. Les tibias, péronés et les os des pieds manquent ; ils ont été probablement détruits lors des fouilles de 1957. La sépulture était orientée est-ouest ; le crâne vers l'ouest. En raison de l'humidité considérable du sol, les os étaient mal conservés, surtout la ceinture pelvienne. Au près du squelette, il y avait un inventaire funéraire spécifique aux populations nomades (p. ex. boucle, étrier de cheval, mors, applique en os pour l'arc à flèche). En s'appuyant sur une analyse préliminaire de l'inventaire funéraire, qui ne porte pourtant pas beaucoup de traits pertinents permettant une datation exacte, on peut supposer que la sépulture de la grotte *La Baba* remonte à une époque se situant entre la moitié/fin du X^e siècle et la moitié du XI^e siècle. Vu son emplacement dans une grotte, la sépulture n'a pas d'analogue dans le sud-est de l'Europe. Pourtant, son appartenance à la civilisation des peuples nomades vivant dans les steppes auprès de la Mer Noire au Haut Moyen Âge est indiscutable ; effectivement, elle s'inscrit bien sur la carte des tombes de nomades entre le Dniestr et le Bas Danube datant du X^e

¹ N. Hartuche, « Unele probleme ale postpaleoliticului în lumina săpăturilor din peșterile Dobrogei », *Pontica*, no 9, p. 17. 976; E. Alexandrescu, Al., Avram, O. Bounegru, C. Chiriac, « Cercetări perieghetice în teritoriul histrian (II) », *Pontica* 1986, p. 19: 244-247, fig.4; Alexandrescu et alii, 1986

² B. Sz. Szmoniewski, V. Voinea 2011, op. cit

au XIV^e siècle¹. Une question demeure : le nomade enterré dans la grotte de *La Baba*, fut-il enterré par hasard en Cheile Dobrogei, car il mourut peut-être au cours de sa marche vers le Sud, ou avait-il fait partie des guerriers qui contrôlaient leurs terrains dans cette partie de Dobroudja ?

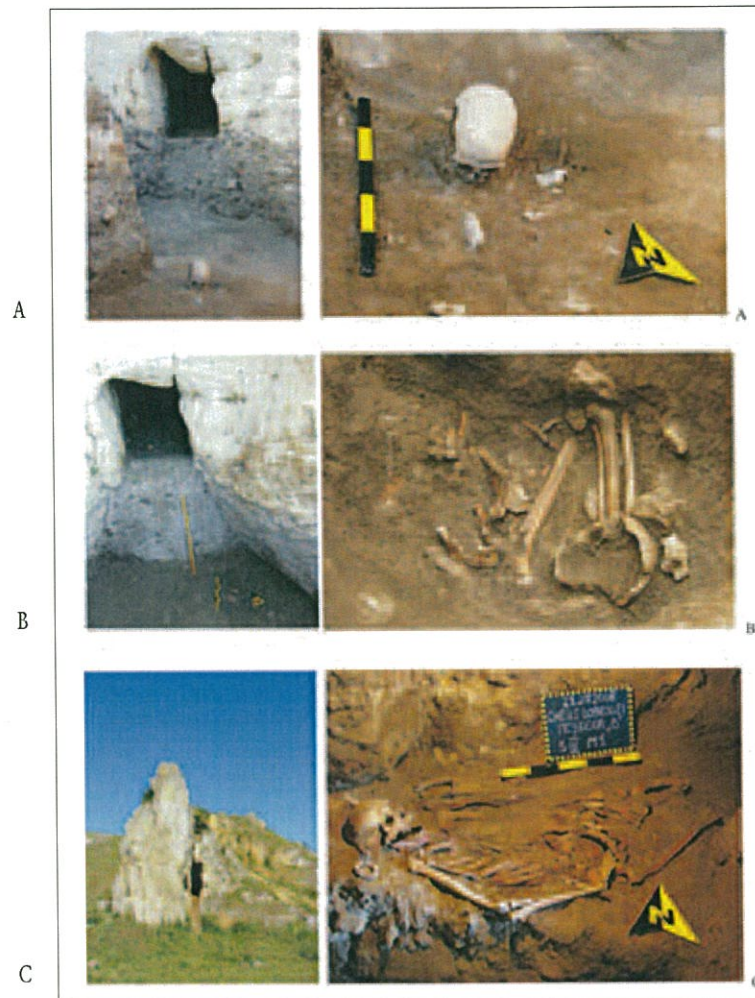


Fig. 3. Cheile Dobrogei. A et B La Grotte *Craniilor* ; C – La Grotte *La Baba*
(Photos © Valentina Voinea et Bartłomiej Sz. Szmoniewski).

¹ V. Spinei, « Populațiile nomade turce în regiunile românești în secolele X-XI: aprecieri sintetice », *Suceava. Anuarul Muzeului Județan*, 1986 – 1987, no 13-14, p. 119-128 ; I. Ioniță, « Morminte de călăreți la nordul Dunării de Jos în sec. X-XIII », in *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Căndea I., Sîrbu V., Neagu M., eds., Brăila 2004, p. 461-488.

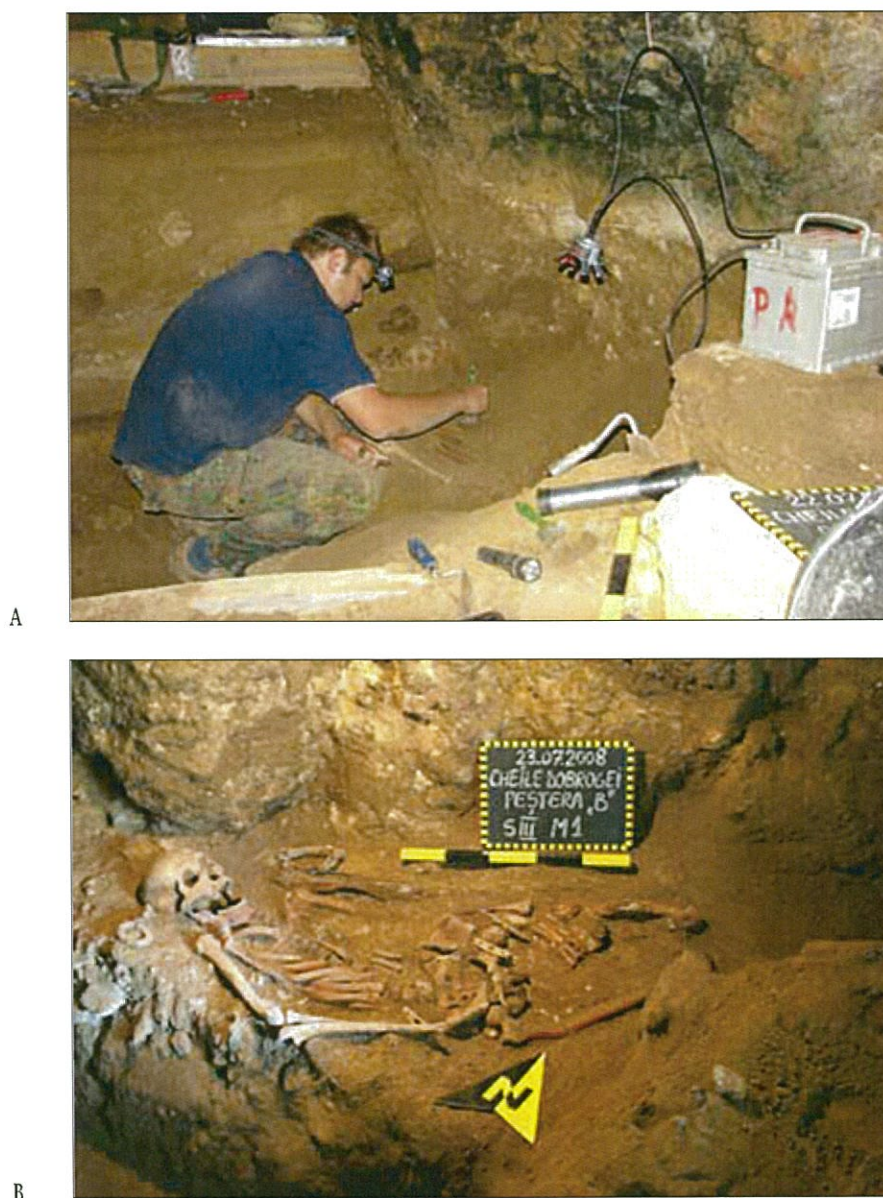


Fig. 4. A et B. L'exploration de la sépulture nomade du haut Moyen Âge dans la grotte *La Baba* (Photos © Valentina Voinea et Bartłomiej Sz. Szmoniewski).

3. La Grotte Craniilor

Dans La Grotte *Craniilor* (Fig. 3 : A et B ; Fig. 5 et 6), on a découvert des complexes archéologiques des plus intéressants. La première découverte qui prouve l'utilisation de cette grotte en tant que lieu

de culte a été faite lors des fouilles en 2009¹. Une calotte crânienne découpée, orientée vers le sud, a été déposée à l'extérieur de la grotte *Craniilor*, sur l'axe de l'entrée, à 1,50 m environ de la paroi du rocher (Fig. 3 et 7). Les fragments de poterie découverts sous et près de crânes proviennent des amphores romano-byzantines de grandes dimensions, décorées de cannelures. Selon les informations fournies par l'anthropologue Andrei Soficaru, les caractéristiques crâniennes suggèrent que le crâne appartenait à un homme adulte.

Après l'enlèvement du niveau Gètes, riche en importations amphoriques hellénistiques, on a délimité un sédiment compact, très bien tassé du côté de l'entrée, épais d'environ 0,10 m (entre 1,60 - 1,70 m) formé de sol jaune argileux mêlé avec de petits calcaires, sans matériau archéologique. Au cours du démontage de cette couche de sol, nous avons eu la surprise de découvrir des fragments de calottes crâniennes humaines à seulement 0,20 m sud de l'entrée dans la direction d'une niche naturelle, à la base d'une paroi de rocher. Ces fragments provenaient d'une fosse rituelle contenant des ossements humains, légèrement abimés dans la partie supérieure (Fig.3 : B).

La fosse rituelle (0,95 x 0,50 m), située à une profondeur de 1,70 - 1,80 m, avait son axe long orienté est-ouest, parallèle par rapport à l'entrée dans la grotte. En raison de la position extrêmement accroupie, dans laquelle on a déposé le cadavre près de la paroi de la grotte et à cause de l'humidité du sol, les ossements ont formé une masse compacte fragile. Les fragments du crâne se sont superposés sur les ossements du bassin, après la mise en terre du corps, la tête étant déposée dans la direction du bassin et fixée probablement dans le coin de l'angle formé par les pieds et la colonne vertébrale (Fig.3 : B et 5). À notre avis, la seule possibilité de mise en terre dans une position tellement fléchie serait due au ligotage serré de l'individu avant ou peu après sa décapitation, jusqu'à l'apparition de la rigidité cadavérique, la colonne vertébrale étant compacte, arquée dans la zone cervicale aux vertèbres très tassés à cause d'une forte tension.

Dans les sédiments de l'intérieur de la fosse, ont apparu quelques roches calcaires de petites dimensions et des fragments de poterie atypique de facture thraco-gète ; les caractéristiques de la pâte nous

¹ V. Voinea, B.Sz. Szmoniewski, « O groapă rituală descoperită în zona Cheile Dobrogei – « Peștera Craniilor (com. Grădina, jud. Constanța) », *Pontica*, 2010, no 43, p. 191-202.

autorisent à situer ce niveau dans la période finale de Hallstatt (fin du V^e siècle – I^{ère} moitié du V^e siècle avant J. Ch). Le manque d'engobe noire polie indiquée nous aide à situer l'âge du niveau culturel tout au plus à la fin du VII^e siècle avant J Ch. l'époque, où avait commencé le processus de transformation de la culture Babadag, étant donné qu'à la place d'une céramique de bonne qualité noire polie on a produit une céramique ordinaire, traitée de manière négligente. L'absence d'importations grecques dans la couche où la fosse a été aménagée, de même que le « scellage » du complexe, par une accumulation naturelle sans matériaux archéologiques suggère comme période de datation le début des relations gréco-indigènes, lorsque la présence des colonisateurs ne se faisait pas trop ressentir à l'intérieur de Dobroudja.

Les importations amphoriques de type Mende dans la couche qui se superpose sur la couche où la fosse apparaît, date nettement de la complexe rituelle ante quem, c'est-à-dire avant le V^e siècle avant JCh. Cette découverte confirme des affirmations anciennes concernant l'existence d'un noyau d'habitation proto-Gètes dans la Vallée de Casimcea et dans la région du Plateau de Dobroudja, argumentées par des recherches sur le terrain et les sondages effectués sur l'itinéraire de l'oléoduc et dans les grottes *Gura Dobrogei (Lilieilor)*, *La Izvor*, *La Baba* et *Casian*¹

En étudiant la littérature spécialisée concernant ce type de fosses rituelles dans la zone Thraco-Gètes, on a remarqué quelques traits communs entre celles-ci et notre découverte : l'aménagement de la fosse dans un contexte non-funéraire, la position inhabituelle du corps, très fléchie, la décapitation et la manipulation du crâne, le manque de matériaux archéologiques, quelques fragments céramiques mis accidentellement dans le remplissage de la fosse². Suite à cette découverte [devant la grotte] on peut supposer que la manière de traiter le cadavre (décapité, ligoté) sont en rapport avec les actes sacrificiels pratiqués par les Thraco-Gètes connus dans les textes antiques mais peu documentés du point de vue archéologique.

¹ M. Irimia « Considerații privind așezările getice din Dobrogea și problema existenței unor emporia în zona Dunării Inferioare », *Pontica*, 2007, 40, 137-225.

² V. Sirbu, « Sacrifices humains et pratiques funéraires insolites dans l'aréal Thrace du Hallstatt et du La Tène », in *Prima epocă a fierului la Gurile Dunării și în zonele circumpontice*, S. Gavrila ed., Tulcea, 1997 p. 193-221.



Figure 5. La documentation photographique de la sépulture trouvée à côté de la grotte Craniilor (Photo © Valentina Voinea).

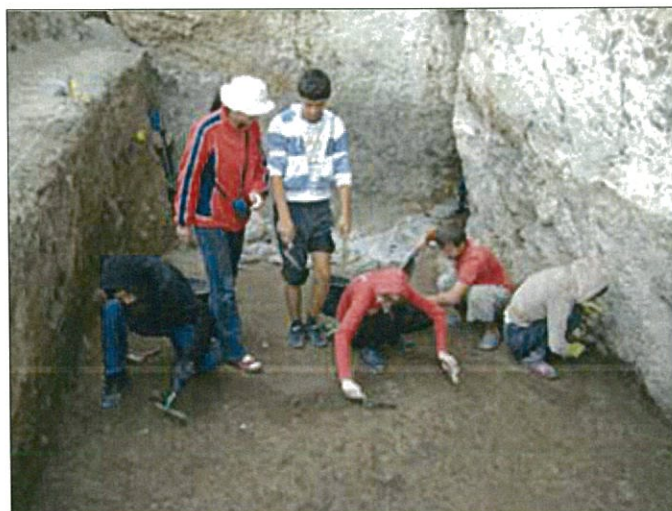
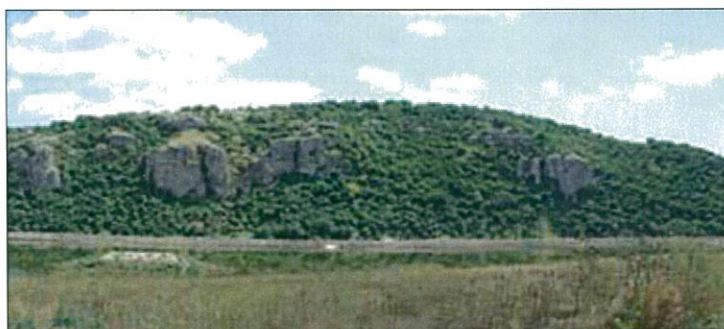


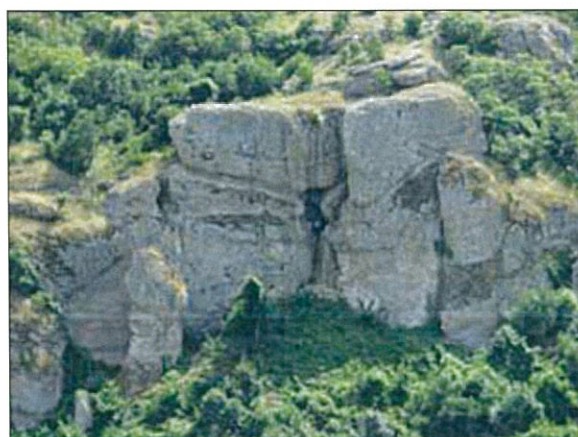
Figure 6. L'exploitation d'une couche archéologique devant la grotte Craniilor (Photo © Bartłomiej Sz. Szmoniewski).

4. La Grotte Casian

La plupart des dépôts sédimentaires à l'intérieur de la Grotte *Casian* ont été affectés par les sondages effectués par les spéléologues et par des amateurs qui ont détruit ainsi d'importantes informations historiques (Fig 7. A et B). Les trois sondages réalisés par nous en 2010-2011 ont visé une zone relativement bien conservée dans la salle principale¹. La stratigraphie réalisée dans le sondage S.I devant la niche nous offre quelques repères chronologiques ; la succession des couches depuis le bas vers le haut se présente de la manière suivante : niveau Énéolithique (cultures Hamangia et Gumelnița), niveau d'époque de Bronze Finale (Culture Coslogeni), niveau Thraco-Gète avec céramique hellénistique d'import, couche avec céramique romaine et des tessons gètes, niveau Romano-Byzantin, couche avec céramique Dridu et sédiment moderne.



A



B

Figure 7. A et B. La Grotte Casian (Photos © Valentina Voinea et Razvan Petcu).

¹ V. Voinea, B.Sz. Szmoniewski, « Din nou despre Peștera Casian », *Pontica*, 44, 2011, p. 221-238.

À une simple analyse du profil, si on tient compte de l'accumulation du sédiment à l'entrée dans la galerie et de la durée de chaque période historique, nous observons que les dépôts les plus importants datent de la période romaine. Tant dans la grotte *Casian* (Fig. 7 : A et B) que dans les autres grottes de la zone de Cheile Dobrogei (*Craniilor* et *La Izvor*), le niveau d'habitation romano-byzantine est intense. De même, le matériau céramique et les ossements d'animaux découverts dans les sondages réalisés sur le haut plateau, entre l'entrée dans la grotte *Craniilor* et le ruisseau Ghelengicului le niveau romano-byzantin est le plus intense avec des traces d'habitation temporaire et du matériau céramique et ostéologique des cheminées désaffectées. En comparant les anciennes informations littéraires et épigraphiques avec les nouvelles découvertes archéologiques, on peut émettre l'hypothèse suivante au stade actuel des recherches.

L'habitation intense des grottes de la Vallée de Casimcea (IV^e-VI^e siècles) nous rappellent les textes de Saint Jean Cassien: « *Dans mon enfance, je fus parmi les moines ...* »¹; « *...ces endroits solitaires avec des forêts pourraient non seulement enchantaient le moine mais même lui offrir les meilleurs moyens pour survivre...* »².

Il était naturel que dans les communautés chrétiennes de Scythie Mineure, envahies systématiquement par des barbares, apparaissent les moines, y organisant, depuis le I^{er} siècle, la vie monastique³. Par conséquent, nous croyons que les nombreuses grottes et abris de la zone *Casian-Cheia* utilisés depuis les temps les plus reculés comme lieux de culte (pièces et fosses rituelles découvertes dans les niveaux énéolithique et thraco-gète) ne pouvaient passer inaperçus. Par contre, on ne peut pas exclure l'hypothèse qu'une partie des croix gravées sur les parois de la Grotte *Casian* sont contemporaines du niveau riche de céramique romano-byzantine (IV^e siècle). En raison de la pauvreté de la vie monacale, ces traces d'habitations détectables du point de vue archéologique ne sont pas trop nombreuses. Pourtant les niveaux archéologiques qui correspondent à la période romano-byzantine à l'extérieur à la grotte *Craniilor* ont 0,80 m d'épaisseur

¹ *Casian, Scrieri alese. Așezămintele mănăstirești, Convorbiri duhornicești*, București, 1990, p. 110.

² *Ibidem*, p. 724

³ N. Zugravu, *Geneza creștinismului popular al românilor*, București, 1997, p. 245 (voir à propos de la persécution de moine hérétique Audios), p. 245.

y compris des dépôts *post-mortem* (ossements humains dans les niveaux), ce qui prouve une utilisation intense de ces espaces.

Vicus Cassiani a certainement existé dans cette microrégion, à partir du II^e-III^e siècles d'après la datation et l'endroit où on a découvert les trois inscriptions qui contiennent le toponyme KACIANA – deux « *pierres écrites* », découvertes dans l'amphithéâtre naturel de Cassian¹ et une borne romaine découverte à Tariverdi – à environ 10 km de Casian². Nous considérons comme plausible l'emplacement de ce vicus dans le voisinage des « *pierres écrites* » découvertes *in situ*. C'est pourquoi nous proposons son identification avec le plus proche habitat romain découvert dans cette zone jusqu'à présent, situé au sud-est du village de Cheia.

Villa rustica (IV^e siècle) qui se trouve à proximité de la grotte peut correspondre à la propriété monacale de Saint Jean Cassien, située dans un paysage magnifique sur la rive de *Calabaeus* devant les rochers monumentaux boisés, qui donne une image comparable à celle décrite dans « *Habitats monacaux et Entretiens spirituels* » : « *Par conséquent, plein d'inquiétude j'ai avoué au Père Avraam le combat de nos pensées qui nous poussaient fortement tous les jours à rentrer chez nous et à revoir nos parents (...) on voyait devant nous le tableau de ces lieux où se trouvaient la fortune héritée de nos ancêtres et les beautés de ces endroits avec des plaines, des endroits solitaires et des bois qui non seulement enchantaient le moine mais lui offrait les meilleures moyens d'existence* ».³

Par ailleurs les sources épigraphiques et les découvertes archéologiques confirment l'existence, dans la même microrégion, d'autres villae rusticae que celles d'*Ulmetum* et de *Capidava*, qui dépendaient de l'administration directe des maîtres ou étaient confiées à des intendants – les patrons préférant vivre dans les centres urbains de *Histria* ou de *Tomis*.

¹ R. Vulpe, « Le sanctuaire de Zeus Casios de Șeremet et le problème d'un vicus Cassianus », *Epigraphica. Travaux dédiés au VIIe Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine*, București, p. 113-130.

² M. Bărbulescu-Munteanu, « Inscriptii recente descoperite în Scythia Minor », *Pontica*, no 11, 1978, 127-136.

³ Casian, *Scieri alese...*, *op. cit.*, p. 724.

Conclusions

Les recherches archéologiques menées dans les grottes et à leurs abords situés dans la Vallée de Casimcea, au centre de la Dobrudja, ont apporté d'intéressantes conclusions. L'image qu'elles donnent démontre clairement que ces terrains se peuplèrent progressivement à partir de l'Énéolithique jusqu'au Moyen Âge.

Dans le paysage culturel de la Vallée de Casimcea, les grottes ont occupé une place particulière. On peut même dire qu'elles appartenaient à la notion du sacré ; les restes humains trouvés dans leurs couches de sédiments, telle une calotte située face à l'entrée de la grotte *Craniilor* ou les fragments de phalanges découverts dans la grotte *La Baba*, attestent de cela. De même, les sépultures – rituelle de la grotte *Craniilor* et nomade de la grotte *la Baba* – contribuent à l'image sacrée de ces grottes.

De plus, dans la grotte *Lilieciilor*, on a découvert une petite figure féminine Hamangia en marbre¹ (Fig. 8). L'exécution de la figurine prouve une maîtrise artistique. Même si le marbre n'a pas permis à l'artiste le marquage des muscles et le jeu des volumes – les deux surfaces recto-verso étant plates, parfaitement luisantes – la pièce impressionne par la perfection même de la forme et par la précision de l'exécution. À l'image d'un calcul mathématique parfait la zone d'intérêt maximum a été tracée par un cercle incisée sur le devant de la pièce, de manière concentrique envers l'orifice, avec le diamètre extérieur trois fois plus grand que le diamètre du cercle percé. Un petit pendentif en *Spondylus* ayant la forme d'une silhouette humaine schématisée, d'une ressemblance surprenante avec celle décrite plus en haut, a été découvert dans la maison L. 2 de l'établissement Hamangia III de Cheia, presque à 7 kilomètres de distance de la Grotte *Lilieciilor*.

En regardant attentivement les deux pièces on est surpris par l'harmonie entre la silhouette humaine taillée en *Spondylus*/marbre et le disque découpé autour de l'ombilic. Quel est le secret de cette image parfaite, répétée dans les deux figurines à peu près à l'identique ? Le respect du nombre d'or dans la représentation des proportions du corps humain a mené dans l'art à la forme parfaite, divine. Une simple « radiographie » de grandes œuvres d'art prouve

¹ V. Voinea, « Un nou simbol Hamangia », *Studii de Preistorie*, no 7, 2010, p. 48-49, pl. 1-2; 5: 2, 4.

l'existence d'un vrai « calcul de la beauté ». Et pourtant, l'artiste de Hamangia ne s'est pas rapporté aux rigueurs géométriques, beaucoup plus tard définies dans l'art, il a seulement connu par intuition les proportions, il a copié les formes parfaites de la Nature en cherchant toujours l'essence des choses. Dans le cas des deux figurines de Hamangia, le disque découpé dans la zone ombilicale représente l'élément central, le module de la composition, toutes les autres parties en se rapportant à la position et aux dimensions de celui-ci. En comparant cette composition des figurines de Hamangia avec l'homme vitruvien (*Homo Universalis*) de Leonardo da Vinci ou avec les dessins d'Albert Dürer, on découvre, plus éblouis encore, de surprenantes ressemblances. Le module – le disque percé représente presque la huitième partie de la hauteur de la figurine et le point central de la composition – l'ombilic commence le cercle concentrique incisé dont le rayon arrive jusqu'au sommet du triangle pubien. Tous ces détails ont été respectés sur quelques centimètres, réalisés sur des matériaux « rigides » avec des outils « primitifs », milliers d'années avant le siècle de Périclès !

L'autel de Mithra découvert dans la grotte *La Adam* représente un autre témoignage de la destination sacrée de ce type d'espace¹. Enfin, la présence de tessons rares comme Cucuteni type « C » ou des importations grecques complètent cette image.

À l'époque des premiers chrétiens et ensuite en Haut Moyen Âge, les grottes de la Vallée Casimcea ont servi de lieu de détention ou de prière pour les moines ; confirmés récemment par d'autres découvertes archéologiques, les rites dans la grotte Casian et un rite d'orant découvert dans la grotte Călugărului en témoignent de manière évidente.

Comme nous avons essayé de le démontrer, la problématique de l'habitation dans les grottes de la Vallée Casimcea est une question complexe et elle nécessite davantage de recherches systématiques, parallèles à une analyse de l'habitation de leurs entourages. Pourtant les résultats des recherches, qui viennent d'être présentés et ont menées pendant à peine quelques saisons, démontrent

¹ D. M. Pippidi, « În jurul descoperirilor din Peștera Adam », *Studii Classice*, no 13, p. 143-148 ; P. Beskow, The routes of early Mithraism, in *Études mithriaques: actes du 2^e Congrès International, Téhéran, du 1er au 8 septembre 1975*, J. Duchesne-Guillemin ed., Téhéran, 1978, p. 11.

indéniablement la place particulière des grottes dans le paysage culturel de la Dobroudja Centrale.



Figure 8. La petite figurine féminine en marbre trouvée dans la grotte de Casian (Photo © Valentina Voinea).



Figure 9. Le paysage actuel de Cheile Dobrogei en Roumanie (Photo © Bartłomiej Sz. Szmoniewski).